

LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

Contribution à l'histoire d'un mouvement international de réforme de l'enseignement (1921-1939)

Résumé : Comme toute organisation, la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle (LIEN) n'a pas échappé aux difficultés de réunir l'ensemble de ses membres autour d'un programme commun. A travers cet article, nous avons souhaité mettre en lumière cette délicate et fragile entreprise que constitue toute démarche de propagande en matière de réforme de l'enseignement comme alternative au modèle scolaire. Tirillée entre son désir de rassembler le plus grand nombre et celui de prendre en considération les orientations idéologiques de chacun de ses membres, la LIEN a réussi à donner une image d'elle suffisamment consensuelle qui lui a permis, en définitive, d'assurer sa survie durant l'entre deux guerres.

Mots clés : Education nouvelle - Réforme - Alternative – Idéologies - Consensus - Survie.

Les principes prônés par la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle (LIEN) à partir de 1921, date de sa création¹, ont fédéré autour d'elle un ensemble de pédagogues soucieux de rompre avec le modèle traditionnel de l'enseignement scolaire. Mais cette quête d'une éducation universelle centrée sur les besoins de l'enfant ne peut être appréhendée uniquement dans son opposition à l'école étatique réputée pour son opacité face aux nouvelles formes d'apprentissage. En se proposant d'être un « laboratoire d'expérimentation pédagogique », la LIEN s'est, d'abord, imposée aux yeux des observateurs comme une alternative à « un modèle qui avait fait ses preuves ». La force de persuasion de ce mouvement de réforme de l'éducation va, ensuite, progressivement s'estomper. Et ce pour plusieurs raisons. Sur le plan politique, la montée des nationalismes en Europe va mettre à mal la neutralité idéologique qu'elle défend. Sur le plan scientifique, la multiplicité des champs appelée à légitimer la portée de ses actions pédagogiques va accentuer les divergences entre ses membres. Sur le plan des pratiques, enfin, les écoles nouvelles vont cesser d'être, en actes, la concrétisation de ses principes reléguant, ainsi, au second plan ce qui en faisait jusque là l'essence².

¹ La LIEN est fondée lors de son premier congrès qui se tient à Calais, du 30 juillet au 12 août 1921 à l'instigation de la *New Education Fellowship* (Association anglaise d'éducation fondée, en 1915, par Béatrice Ensor) et du *Bureau international des écoles nouvelles*. Ce dernier organisme créé, en 1899, par Adolphe Ferrière a pour but « d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes écoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir ».

² Gutiérrez L. (2006) « Les limites de la visibilité pédagogique des premières écoles nouvelles (1889-1932) » – *Les Sciences de l'Éducation. Pour l'Ère nouvelle* 39, 4 (31-45).

Cette histoire de la LIEN sur laquelle nous nous proposons de revenir montre combien les arguments appelés à légitimer les idées en matière de réforme de l'enseignement sont empreints de leur époque. Après avoir brièvement rappelé, les origines et l'activité de la LIEN durant ses premières années, nous verrons comment ses dirigeants vont gérer les divergences de points de vue de leurs membres. Dissensions qui connaîtront leurs apogées lors du congrès de Cheltenham en 1936 durant lequel certains acteurs de ce mouvement iront jusqu'à remettre en cause les fondements même de la Ligue. Par cette contribution, nous espérons ainsi mettre en lumière la délicate et fragile entreprise que constitue toute démarche de propagande en matière de réforme de l'enseignement comme alternative au modèle scolaire.

LA FONDATION DE LA LIEN : UN HYMNE À LA COHESION

Après la Première Guerre mondiale, nombreux sont ceux qui croient en une Education nouvelle pacifiste qui aurait pu éviter ce désastre. Lors de son congrès fondateur, les membres de la LIEN adoptent des principes de ralliement qui appellent une réflexion sur la portée d'une telle éducation³. À travers ses orientations, la LIEN cherche à fédérer le maximum d'éducateurs dans le monde entier. Cette propagande porte ses fruits. Le nombre de participants à ses congrès ira sans cesse croissant au cours des sept grandes manifestations internationales qu'elle organisera entre 1921 et 1936. D'une centaine, à ses débuts, les congressistes seront plus de deux mille à se donner rendez-vous à la fin des années vingt. Près d'une cinquantaine de nations seront représentées en 1936 contre à peine une dizaine en 1921. Cette popularité est alors, en partie, assurée par les revues émanant de la LIEN. Outre les trois périodiques originels (*Pour l'Ère nouvelle* en français, *Das werdende Zeitalter* en allemand et *The New Era* en anglais), chaque pays affilié à la Ligue va bientôt créer son propre organe de diffusion. Devant l'essor des activités de la LIEN, un Comité international est fondé à la suite du Congrès d'Elseleur (Danemark, 8 au 21 août 1929). Basé à Londres⁴, ce bureau central assure, dans le prolongement des activités du Bureau international des écoles nouvelles (BIEN)⁵, la cohésion entre les différentes filiales de la Ligue. La tâche n'est pas mince d'autant que les idées, sous couvert parfois de philosophies radicalement différentes, ne manquent pas. Le travail de synthèse devient ainsi progressivement indispensable à la stabilité et à la pérennité de la LIEN. Entre 1921 et 1929, des divergences de points de vue importants émergent autour de notions telles que la spontanéité, l'activité ou encore celle de la liberté.

Dans sa thèse, Annick Raymond montre combien ces désaccords idéologiques mettent à mal les principes de ralliement, seuls garants dans l'esprit des fondateurs de cette Ligue d'assurer la cohésion entre ses membres⁶. Autrement dit, les discussions qui vont émerger au cours des congrès de la LIEN durant les années 1920 vont progressivement produire les effets inverses des effets escomptés. Les congressistes en appelant une pluralité de points de vue sur la question de la liberté en éducation, par

³ Voir annexe I.

⁴ Au 29, Tavistock Square.

⁵ Fondé en 1899 par le genevois Adolphe Ferrière. Voir, ici, Hameline D. (2004) *L'éducation dans le miroir du temps*. Lausanne : éditions des Sentiers.

⁶ Raymond A. (2002) *L'éducation morale dans le mouvement de l'Éducation nouvelle*. Paris : L'Harmattan.

exemple, vont paradoxalement se diviser sur ce qui, au départ, devait constituer un élément fédérateur entre eux.

DISSENSIONS ET NOUVELLE CHARTE

En 1932, lors du Congrès de Nice, une nouvelle charte plus proche des réalités sociales est adoptée⁷ par le Groupe français d'Éducation nouvelle (GFEN), section francophone de la LIEN. Cette charte est publiée, pour la première fois, dans le numéro 82 de novembre 1932 de *Pour l'Ère nouvelle*, second numéro consacré au congrès de Nice. Il est étonnant que ce texte ne figure pas dans le numéro précédent dans lequel sont reproduites les conférences de Paul Langevin⁸, Président d'honneur du GFEN, et de Henri Wallon⁹, vice-président, qui annoncent explicitement cette nouvelle orientation. D'autant plus curieux que cette nouvelle charte était parue avant même le congrès comme l'atteste la « Notice sur le Groupe Français d'Éducation nouvelle »¹⁰ rédigée par la secrétaire générale du Groupe, Emilie Flayol. Tout laisse à croire que l'adoption de ce nouveau manifeste avait été préméditée et que la présidence du 6^e Congrès de la LIEN, confiée à Paul Langevin¹¹, allait permettre cet ajustement social des principes de la Ligue. Sur la forme, comme le mentionne Annick Raymond, « la seconde charte ne parle plus de l'esprit dans le même sens que la première : "l'énergie spirituelle" dont il était difficile de saisir les contours devient "esprit de coopération" ou encore "indépendance d'esprit", deux attitudes, deux "états d'esprits bien particuliers" se font jour à l'occasion de la rédaction de cette nouvelle charte »¹².

Mais ces orientations politiques amènent certains groupements pédagogiques affiliés à la LIEN à se détacher d'elle. Ainsi, l'association *La Nouvelle Éducation* qui dénonçait déjà la part de plus en plus restreinte faite à l'étude des méthodes d'enseignement lors de ces congrès, condamne les nouvelles visées doctrinales de la LIEN : « Nous ne pouvons pas dire qu'il (ce congrès) ait fait avancer beaucoup les problèmes pédagogiques, le thème général proposé ayant malheureusement entraîné les orateurs vers les questions sociales aux dépens de la pédagogie. M. Harold Rugg, le si intelligent professeur d'éducation à l'Université Columbia de New York, a, dans l'excellent discours par lequel il a clos le congrès, exposé clairement la situation révélée au cours des séances : « Nous nous sommes trouvés devant deux attitudes très nettes des éducateurs, attitudes qu'on peut résumer ainsi : l'éducation sera-t-elle imposée aux enfants de l'extérieur, ou sera-t-elle basée sur leur développement même ? Leur imposons-nous une société créée par nous, ou leur donnerons-nous les moyens de créer la société qu'ils désireront et qui sera vraisemblablement toute différente de tout ce que les adultes peuvent concevoir aujourd'hui ? ». Comme on le sait, la seconde attitude

⁷ Voir annexe II.

⁸ Langevin Paul (1932) « Le problème de la culture générale » – *Pour l'Ère nouvelle* 82 (239-244).

⁹ Wallon Henri (1932) « Culture générale et Orientation professionnelle » – *Pour l'Ère nouvelle* 82 (245-251).

¹⁰ Flayol Emilie (1931) « Notice sur le Groupe Français d'Éducation NOUVELLE » – *Bulletin du Musée Pédagogique* 7-8 (3-5).

¹¹ En 1929, Paul Langevin est président d'honneur du GFEN, président des Compagnons de l'Université nouvelle et président de la Société Française de Pédagogie. Ces instances, tout en gardant leur autonomie, vont apparaître comme un bloc réformateur au service de la démocratisation de l'enseignement public

¹² Raymond A., *op. cit.*, p. 105.

est celle que nous avons toujours adoptée, et il nous semble évident qu'on ne saurait parler d'Éducation nouvelle tant qu'on s'en tient à la première, qui ne met pas l'enfant au centre de l'éducation. C'est à cause de ces deux attitudes que personne encore ne s'accorde sur ce qu'il est convenu d'appeler école nouvelle et que Mme Montessori a pris le parti fort sage de se refuser à faire entrer ses écoles sous cette dénomination qui recouvre les organisations les plus hétéroclites et les plus contradictoires »¹³.

Ce congrès de Nice marque véritablement un tournant dans l'histoire de la LIEN avec l'affirmation d'une doctrine désormais assumée par ses dirigeants français, tout au moins. C'est également à partir du congrès de Nice que le GFEN va nouer des liens plus étroits avec l'administration de l'Instruction publique. Basés au Musée pédagogique¹⁴, les bureaux du GFEN vont accompagner le Musée dans son déménagement au 29, rue d'Ulm, en 1933-1934¹⁵. Dirigé majoritairement par des membres ou anciens personnels de l'enseignement public¹⁶, le GFEN va progressivement apparaître comme une force de propositions alternatives aux réformes de l'enseignement proposées, par la suite, par le Ministère de l'Éducation nationale. Dans la seconde moitié des années trente, force est de constater que le problème d'identité de la LIEN n'est cependant toujours pas résolu. Le Congrès de 1936 va le démontrer en pointant les limites des tentatives menées jusqu'alors et notamment celle du GFEN et de sa charte de 1932. Réunir tous ses membres autour d'un programme commun semble, plus que jamais une gageure. L'impossibilité de parvenir à un compromis acceptable par tous sur la question de l'enseignement religieux, par exemple, atteste de cette réalité. Tant est si bien que certains dirigeants de la LIEN en viennent à s'interroger sur l'avenir même de ce mouvement. Consciente de la nécessité d'adapter ses principes aux conditions de la société contemporaine, la LIEN doit, désormais, trouver un nouveau principe fédérateur derrière lequel les clivages idéologiques s'effaceront. Mais le pari semble difficile à tenir tant les diverses tentatives de conciliation furent infructueuses par le passé.

LES « COMPAGNONS DU MONDE » OU COMMENT « COMBLER UN DEFICIT D'ÂME DE LA LIEN »

À commencer par celle de la fondation d'une ligue des « Compagnons du Monde » lors du congrès international d'Éducation nouvelle de Nice en 1932. Destinée à servir de lien entre tous les esprits qui considéraient que le temps était venu de voir le monde en tant qu'unité organique, cette ligue envoya, de façon régulière, à ses adhérents des lettres abordant certains sujets d'actualité. Dans la première de ces missives parues en janvier 1933, Béatrice Ensor revient sur l'histoire de la LIEN. Elle y

¹³ La Rédaction (1932) « Le VI^e Congrès de la Ligue Internationale d'Éducation Nouvelle » – *La Nouvelle Éducation* 107 (156).

¹⁴ Depuis janvier 1929, le Musée pédagogique se trouve tout comme l'Institut national d'orientation professionnelle (INOP) que dirige Henri Piéron, Président du GFEN (1930-1932 et 1937-1939) et où intervient Henri Wallon au 41, rue Gay Lussac, Paris 5^e. Rappelons que l'École supérieure de physique et de chimie industrielle de la ville de Paris (ESPCI) où travaille Paul Langevin se trouve à quelques rues de là, au 10, rue Vauquelin.

¹⁵ Sur cette épisode rocambolesque, se reporter au « Rapport sur l'activité du GFEN pendant l'année 1933 » paru en 1934 dans *Pour l'Ère nouvelle* 96 (67).

¹⁶ À l'exception de Georges Bertier, qui occupe la vice-présidence du GFEN depuis 1931.

évoque les débuts, en 1921, de ce comité d'individus enflammés par le même idéal qui leur permit de surmonter tous les obstacles. Assurée de la pleine réussite de cette Ligue, Béatrice Ensor souhaite, dès lors, renforcer cette croyance en la suprématie de l'esprit sur la matière en créant une nouvelle forme d'adhésion. Convaincus qu'une juste notion des problèmes mondiaux est la seule force capable de les résoudre, ces « Compagnons du Monde » s'efforcent de dégager une philosophie de l'union mondiale entre les esprits. A terme, cette philosophie doit devenir « l'âme de la ligue, cette âme qui entretiendra la vie de l'esprit dans toutes nos activités diverses et savamment différenciées »¹⁷.

Doit-on voir, ici, une volonté de combler un déficit d'âme de la LIEN ? Cela semble, en effet, être le cas, à lire la seconde lettre, émanant celle-là, du Dr. J.-J. Van der Leeuw¹⁸, parue en juin 1933. S'adressant aux éducateurs, il les invite à réfléchir sur le lien intime qui les unit, ainsi que sur leur responsabilité vis-à-vis de la jeune génération afin d'éveiller, chez eux, cet esprit d'unité et d'intersolidarité : « Il faut "penser universel" ou disparaître »¹⁹. Cette exhortation vise à faire prendre conscience aux « Compagnons du Monde » de l'impératif pacifique qui doit, plus que jamais, guider les peuples. En ces temps difficiles où la menace du nationalisme allemand fait redouter un nouveau conflit, l'éducation est interrogée sur sa capacité d'éviter un nouveau drame à l'échelle mondiale. C'est dans ce contexte, que paraît la troisième lettre aux Compagnons de Laurin Zilliacus, recteur du Tölö Svenska Samskola, à Helsingfors (Finlande). Véritable manifeste pour la paix, ce texte pose les impératifs d'une éducation solidaire entre les individus aussi bien dans leurs pays respectifs qu'au-delà de leurs frontières²⁰, au moment même où la LIEN subit le contre coup de la crise économique et du désarroi moral qui s'étendent dans le monde entier.

DES CONGRES « ANNEXES » AUX MANIFESTATIONS OFFICIELLES DE LA LIEN : ENTRE PROPAGANDE ET DISSOLUTION

Pressenti, initialement, à Vienne²¹ (Autriche) puis à Bruxelles (Belgique)²², le 7^e congrès international d'Éducation nouvelle se tiendra, en définitive, à Cheltenham (Angleterre), du 31 juillet au 14 août 1936, avec pour thème des discussions, l'épineuse problématique de « L'éducation dans une société libre ». Ce sujet soumis à approbation de la LIEN, dès 1934, par les membres du GFEN²³ va amener ces derniers à prendre, une nouvelle fois, une place prépondérante dans l'organisation de cette manifestation internationale²⁴. *La Nouvelle Éducation*, offusquée d'être manipulée, à cette

¹⁷ Ensor Béatrice (1933) « Aux Compagnons du Monde » – *Pour l'Ère nouvelle* 92 (264).

¹⁸ Membre actif de la LIEN, le Dr. J.-J. Van der Leeuw est notamment l'auteur de *The Mask of Education in a world Crisis*. Il mourra dans un accident d'avion à son retour du congrès Sud-Africain de la LIEN, en 1935.

¹⁹ Van der Leeuw J. J. (1933) « Aux Compagnons du Monde. II » – *Pour l'Ère nouvelle* 92 (264).

²⁰ Zilliacus Dr. (1933) « Le mouvement des Compagnons du Monde. Lettre du Dr. Zilliacus » – *Pour l'Ère nouvelle* 103 (310).

²¹ Anonyme (Flayol E.) (1935) « Rapport sur l'activité du Groupe Français d'Éducation Nouvelle pendant l'année 1934 » – *Pour l'Ère nouvelle* 106 (68).

²² Anonyme (1933) « Activité de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle. Année 1932-1933 » – *Pour l'Ère Nouvelle* 92, (266).

²³ Anonyme (Flayol E.) *Ibid*, p. 68.

²⁴ Les impératifs liés à la promotion et à la préparation de ce rendez-vous officiel amenèrent les diri-

occasion, va réagir par l'intermédiaire d'une note laconique dans son bulletin : « Nous tenons à prévenir nos membres que si le nom de M. Cousinet figure dans le comité français de propagande du congrès de la LIEN, c'est contrairement au refus que nous avons adressé à ce comité de nous occuper de ce congrès. Nous avons, en effet, gardé un trop mauvais souvenir de celui de Nice (...) où l'on avait accueilli nos communications et notre exposition avec une si évidente mauvaise volonté. Nous n'avons, en outre, aucune raison de soutenir un congrès où notre association n'a été invitée à aucune participation que celle de la propagande ! »²⁵.

Entre temps, deux congrès vont se tenir, sous la tutelle de la LIEN, en 1934. Alors que le premier réunit les membres des pays du nord de l'Europe (Suède, Norvège, Danemark) et ceux de la plupart des pays Balkaniques, le second, inauguré par le Ministre de l'Éducation de l'Union Sud-Africaine²⁶, a lieu, en juillet 1934, à Cap Town et à Johannesburg. Ce congrès, qui vit l'affluence de six mille personnes représentant plus de cent associations, avait mis à son ordre du jour la question de « l'adaptation de l'éducation aux besoins nouveaux de la société ». Béatrice Ensor, instigatrice et cheville ouvrière de ce projet²⁷, avait invité, entre autres, Pierre Bovet²⁸ et l'Américain John Dewey à intervenir à cette occasion. Un troisième congrès de la LIEN eut également lieu du 1^{er} au 7 août 1935, à Tokyo, dans l'aula de l'Université impériale pour célébrer le 5^e anniversaire de la création de la section japonaise de la Ligue. Premier congrès pédagogique international organisé au Japon, cette manifestation fut suivie par deux mille auditeurs avec la contribution de près de trois cents éducateurs venus, outre du Japon, des États-Unis, du Canada, du Mandchoukou, du Siam, de l'Inde, des Philippines et de l'Australie²⁹.

LA LIEN DEVANT SES CONTRADICTIONS

De son côté, l'association des « Compagnons du Monde » qui se développe surtout en Angleterre, sous l'impulsion de Béatrice Ensor, connaît un rayonnement relativement limité. Fort de ses mille cent cinquante quatre membres en 1935³⁰, elle ne fait paraître qu'une seule lettre en 1934³¹. La cinquième, publiée en octobre 1935³²,

geants français à y concentrer leurs efforts dans le cadre de trois réunions dès la fin de l'année 1935. La première, qui eut lieu le 10 octobre, examina les conditions de travail et d'organisation du congrès. À cette occasion, le GFEN fut chargé de la propagande et des inscriptions auprès de quatorze pays (tous ceux de langue latine auxquels vinrent s'ajouter la Turquie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Bulgarie). La deuxième du 28 novembre, fut entièrement consacrée à l'examen des différentes formes de promotion de ce congrès (presse, création d'un comité de propagande, sollicitations du concours de certaines personnalités, etc.). La troisième fit le bilan des actions menées jusqu'ici en regroupant les seuls membres du bureau du GFEN, le 19 décembre 1935.

²⁵ La Rédaction (1936) « Avis » – *La Nouvelle éducation* 145 (VI).

²⁶ Anonyme (Flayol E.), *Ibid.*, p. 68.

²⁷ On peut légitimement penser que le choix de l'Afrique du Sud fut fait, en grande partie, en regard de la résidence professionnelle du mari de Béatrice Ensor qui y décéda, par ailleurs, juste après ce congrès

²⁸ La conférence de Pierre Bovet sur « Les problèmes scolaires posés par le bilinguisme » sera publiée dans *Pour l'Ère nouvelle*, n° 105, février 1935, pp.37-41.

²⁹ Anonyme, « Réunions et Congrès », *Pour l'Ère nouvelle*, n° 116, mars 1936, p. 85.

³⁰ Anonyme (Flayol E.), *Ibid.*, p. 68.

³¹ A en croire la revue *Pour l'Ère nouvelle* qui fait l'impasse sur cette quatrième lettre qu'elle ne publie pas.

³² Rédigée par un membre du Comité exécutif de la LIEN, aucun nom apparaîtra en bas de cette lettre nous permettant d'en connaître l'auteur.

rappelle l'attachement qui fut celui de la LIEN de promouvoir une éducation dans une société libre : « Depuis sa fondation, la Ligue s'est constamment basée sur le principe de la liberté ; elle n'a pas cessé de souligner l'importance qu'elle attache à l'aspect "intérieur" de l'éducation, aspect dont le besoin se fait sentir actuellement plus que jamais. Abandonner son principe ou même modifier son attitude à son égard, équivaldrait pour la Ligue à renoncer à ce qui fait sa raison d'être. Il n'en saurait être question »³³.

Pour autant, l'auteur de cette lettre estime urgent de donner aux principes centraux de la Ligue une interprétation qui corresponde aux faits de la société contemporaine. La nécessité de cette adéquation est accrue en regard notamment des débats provoqués par le modèle d'éducation allemand basé sur l'autorité et la discipline³⁴. Cette lettre pointe aussi l'impératif pour la LIEN d'établir des principes capables de se faire rencontrer la tradition et la modernité dans une nouvelle synthèse, d'où ne seront pas écartées les questions doctrinales : « il sera nécessaire de faire, dans la discussion, une place importante à la religion car, d'un certain point de vue, toutes nos controverses actuelles aboutissent à une question de loyauté envers un idéal. Tant que notre ligne de conduite à ce sujet ne sera pas tout à fait nette, notre éducation restera une chose molle et flottante. Toute éducation réussie semble prendre forme dans une atmosphère de liberté autour d'un noyau central de fidélité inébranlable à un idéal. C'est la nature de cet idéal qui fait l'objet des discussions contemporaines »³⁵. Incontestablement, cette lettre qui trace les grands axes du 7^e rendez-vous de la LIEN, invite ses membres à réfléchir à un projet éducatif où les réponses posées par les références aux questions doctrinales trouveront clairement et définitivement une réponse.

L'« EDUCATION NOUVELLE » : UN SLOGAN QUI NE FAIT PLUS RECETTE ?

Dans son allocution inaugurale au congrès de Cheltenham, Sir Percy Nunn³⁶ reconnaît que « la Ligue a été un centre de force où sont venus puiser tous les amoureux du progrès, les exaltés, désireux de rompre tous les liens avec le passé, les modérés attachés aux traditions mais conscients des réformes nécessaires ; les éducateurs de toutes nuances ont trouvé un précieux réconfort et une véritable source d'inspiration dans nos réunions »³⁷. Mais, qu'est-ce que l'Éducation nouvelle ? Et, surtout, en quoi est-elle toujours nouvelle en 1936 ? Certes, ce congrès est encore une occasion de se consacrer activement au grand idéal du pacifisme en vue de « l'avènement d'un monde où les êtres humains (seraient) effectivement membres d'une grande fa-

³³ Anonyme (1935) « Aux Compagnons du monde. Lettre n° 5 » – *Pour l'Ère nouvelle* 113 (292).

³⁴ A partir d'octobre 1933, la revue *l'Éducation* commence à publier des articles, souvent empruntés à d'autres journaux, sur les dangers de l'asservissement de l'enseignement secondaire allemand au régime nazi (« Le professeur allemand au service de Hitler », n° 1, octobre 1933, pp.38-42 ; « L'éducation de la force de défense et de la volonté de défense dans l'école allemande », n° 2, novembre 1933, p. 125 ; « Nationalisme ou patriotisme », n° 4, janvier 1934, pp.243-244 ; « Le devoir du national-socialisme » et « Les quatre entités du national-socialisme », n° 5, février 1934, p. 310 ; « Hitler fait le vide dans les universités », n° 8, mai 1934, pp.500-502).

³⁵ Anonyme, *Opus cité*, p. 293.

³⁶ Professeur de l'Université de Londres et Président de ce congrès de la LIEN.

³⁷ Nunn Percy Sir (1936) « Le XXI^e anniversaire de la Ligue » – *Pour l'Ère nouvelle* 121 (230).

mille »³⁸, mais quels sont les éléments incontournables qui permettent d'identifier ce mouvement afin qu'il apparaisse, enfin, comme « philosophiquement » légitime aux yeux de tous ?

Sir Percy Nunn qui laisse, ici, entendre que la LIEN a une certaine responsabilité dans ce domaine, n'est pas surpris de rencontrer le scepticisme de quelques uns et l'hostilité de quelques autres à l'égard de ce slogan d'« Education nouvelle » qui ne fait plus guère recette qu'auprès des militants. Il en appelle, alors, aux congressistes pour résoudre le problème, toujours pendant, des buts ultimes poursuivis par la LIEN dans une formule nouvelle qui ne ferait pas fi des découvertes du passé mais qui, au contraire, les marierait aux innovations des temps présents : « Nous sommes rassemblés ici, plein de zèle, convaincus que la vraie voie de l'éducation n'a pas encore été découverte, doutant peut-être que cette voie soit une et nous demandant si des voies multiples n'existent pas, différent peu ou beaucoup les unes des autres, de pays à pays, selon la forme sociale, si des solutions parfaitement légitimes du problème posé par l'éducation ne peuvent exister qui s'écartent sensiblement de celles qui s'imposent à l'esprit (...). Mais il est un point où je suis certain que nous nous rencontrons tous : c'est dans le sentiment qu'il est nécessaire de trouver la formule qui concilie notre marche en avant et les traditions du passé. Je ne sais si vous partagez la conviction profonde avec laquelle, je sens le danger qu'il y aurait à négliger la vaste expérience accumulée au cours des âges par l'Humanité. A mon avis, nombreuses sont les aventures tentées par de hardis explorateurs ces dernières années qui étaient condamnées à l'échec qu'elles n'ont pas manqué de subir parce que les explorateurs avaient négligé de jeter les bases d'une entente préalable avec les traditions éducatives de leurs prédécesseurs »³⁹. Et d'ajouter : « Il me vient parfois à la pensée que pour l'Education nouvelle, la plus grande difficulté sera, peut être, de n'être pas trop nouvelle ; il faut pourtant qu'elle le soit dans toute la mesure où elle sent pouvoir l'être, mais je persiste à croire qu'elle ne pourra pas apporter (de remèdes) aux maux actuels de l'humanité (...), si elle ne s'efforce de mettre en harmonie, les aspirations du temps présent avec les traditions et les inspirations du passé »⁴⁰.

DU COMPROMIS AU REMEDE : « UNE EDUCATION NOUVELLE QUI NE SERAIT PAS TROP NOUVELLE »

Voilà une formule qui ne manque pas de saveur et qui incarne les paradoxes entérinés lors de ce 7^e rendez-vous de la LIEN. Paradoxes qui tentent, sous des formes variées, de trouver un juste équilibre entre les droits de la personnalité et ceux de la société. La situation semble si préoccupante qu'Adolphe Ferrière en vient à s'interroger sur le passé et l'avenir de la LIEN⁴¹. Il se demande, tout d'abord, si elle n'a pas fait faillite et s'il ne conviendrait pas de renoncer à la poursuite de ce mouvement face au désarroi grandissant des pays où règnent la violence et le mépris de la parole. Ces propos volontairement défaitistes de l'un des plus fervents propagandistes de la LIEN visent à mobiliser l'attention des congressistes sur les différents points sur lesquels il

³⁸ Ensor B. (1936) « Allocution de Mrs. Ensor » – *Pour l'Ère nouvelle* 121 (229).

³⁹ Nunn Percy Sir, *Op. cit.*, p. 234.

⁴⁰ Nunn Percy Sir, *Ibid.*, p. 234.

⁴¹ Ferrière Adolphe (1936) « Le Passé et l'Avenir de la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle » – *Pour l'Ère nouvelle* 123 (291-292).

devient urgent de s'entendre afin de ne pas compromettre la destinée de cette œuvre. Parmi les nécessités évoquées ensuite, Adolphe Ferrière rappelle, une nouvelle fois, celle de la distinction entre la liberté spontanée, à la base de la liberté de l'enfant, et la libération de l'esprit par la possession de soi⁴². Il insiste particulièrement sur ce point car il sait que derrière ces divergences, se joue la cohésion et donc, en partie, l'avenir de la LIEN. Voir et souligner ce qui unit plutôt que ce qui divise ; ne pas oublier que, derrière les différences de points de vues, de langages et de symboles, les hommes sont tous frères portés par le dynamisme de leurs sentiments ; Libérer l'homme, enfin, de ses désaccords avec ses semblables afin qu'il devienne un véritable « citoyen du Monde », telles sont les idées qu'Adolphe Ferrière s'évertue à défendre à Cheltenham. Trouveront-elles un écho auprès des congressistes, tout comme celles qu'ont développées Béatrice Ensor et Sir Percy Nunn ? Rien n'est moins sûr.

En effet, jamais un rendez-vous de la LIEN n'a abouti à de telles divergences. Les nombreux conflits entre les congressistes sur la question de la liberté dans l'éducation attestent d'un impossible accord sur ce sujet. Les débats en sont d'autant plus vifs qu'ils se cristallisent autour de la définition, non plus du degré de liberté qu'il convient d'accorder aux enfants, mais de celle de la liberté comme facteur d'accomplissement de la personne. La revue *Pour l'Ère nouvelle*, dans les six numéros thématiques qu'elle consacre à ce congrès⁴³, ne fait pratiquement pas allusion à ces difficultés pourtant manifestes, en cette première quinzaine d'août, à Cheltenham⁴⁴. De la même manière, dans son rapport annuel sur l'activité du GFEN pendant l'année 1936⁴⁵, Jeanne Hauser qui remplace pour l'occasion Emilie Flayol⁴⁶, ne mentionne aucune divergence d'opinions entre les congressistes à l'occasion de cette manifestation de la LIEN à laquelle participa une délégation française d'une centaine de membres⁴⁷. Dès lors, on peut aisément comprendre l'éloge que porte Adolphe Fer-

⁴² Pour éviter toute équivoque, Adolphe Ferrière avait proposé, dès 1926, dans le chapitre VIII de son livre *Le progrès spirituel* (Paris : Stock), puis, à nouveau, en 1928, de substituer au mot de « liberté » celui de « libération » : « La liberté, en soi, est un mythe, mais la libération est un acte. L'indépendance est un état négatif : l'absence de dépendance peut être confondue avec l'anarchie banale. Tandis que le mot « libération » est tout un programme. Il marque un point de départ, une orientation, peut être un but, sinon une série infinie de buts hiérarchisés et toujours plus hauts. (...) La libération, (c'est) la maîtrise des instincts et des tendances. Le moi supérieur s'élève du chaos à l'ordre, d'un chaos qu'il subit à un ordre qu'il instaure lui-même » (Ferrière Adolphe (1928) *La Liberté de l'enfant à l'école active*. Paris : Lamartin p. 17 et p. 19).

⁴³ Les comptes rendus des congrès de la LIEN occuperont une place de plus en plus importante dans la revue au fil du temps. Ainsi, pour le congrès fondateur de Calais (1921), il en sera seulement publié quelques articles ; pour le congrès de Montreux (1923) et d'Heidelberg (1925), un numéro thématique chacun (respectivement le n° 8 d'octobre 1923 et le n° 17 d'octobre 1925) ; pour le congrès de Locarno (1927), deux numéros lui seront consacrés (n° 31 de septembre-octobre 1927 et le n° 32 d'octobre 1927) ; pour le congrès d'Elseneur, quatre numéros entiers (n° 51, 52, 53 d'octobre à décembre 1929 et le n° 55 de février 1930) ; pour le congrès de Nice (1932), ce seront quatre numéros thématiques plus deux numéros qui retranscriront partiellement les communications des intervenants (n° 80, 81, 82, 83 et 84 de août-septembre 1932 à janvier 1933 et (partiellement) n° 85 et 86 de février et mars 1933).

⁴⁴ Cette façon « pacifiée » de réécrire l'histoire de la LIEN et du GFEN est une constante dans les colonnes de cette revue.

⁴⁵ Hauser J. (1937) « Rapport sur l'activité du Groupe Français d'Éducation Nouvelle pendant l'année 1936 », *Pour l'Ère nouvelle* 128 (99-102).

⁴⁶ Emilie Flayol dont l'état de santé ne lui permit pas de se rendre en Angleterre, avait préalablement adressé sa contribution à la commission sur la préparation des maîtres dont elle était membre.

⁴⁷ Parmi eux, notons la présence de J. Hauser, H. Wallon, G. Bertier, M. Brun, A.-M. Carroi, C. Freinet, M. Guéritte, M. Wéber, G. Martenot. Paul Langevin (souffrant) et Henri Piéron en seront absents.

rière à l'ouvrage de Wyatt Rawson⁴⁸ qui, en 314 pages, réussit le « tour de force »⁴⁹ de regrouper dans un même livre, les multiples points de vue échangés au cours de ce congrès. Cette harmonisation est d'autant plus habile qu'elle réalise, dans le même temps, une « mise au point sérieuse » sur la manière dont « la science, l'art et la religion peuvent être conçus comme facteurs de libération ; comment la liberté peut pénétrer la famille, le système économique, la démocratie, redresser l'anarchie internationale, parer aux conflits culturels, tendre à réaliser l'humanité UNE »⁵⁰ ; bref, comment l'Éducation nouvelle peut permettre de sortir les sociétés contemporaines de la crise dans laquelle elles se trouvent.

LE « MANIFESTE » DE LA DERNIÈRE CHANCE

Ainsi, nous assistons, une fois encore, à cet exercice d'écriture qui consiste à gommer ou, du moins, à minimiser l'hétérogénéité d'opinions au sein de la LIEN. Conscients de ces divergences, les douze membres du Comité international de la LIEN⁵¹ – instance décisionnelle composée de William Boyd, Fred Clarke⁵², Béatrice Ensor (Présidente), Adolphe Ferrière, Amélie Hamaïde, E. Hartree, Walter Laffan, A.-J. Lynch (Vice-Chairman), Wyatt Rawson, Elisabeth Rotten, Henri Wallon⁵³ et Laurin Zilliacus (Chairman) – vont, néanmoins, rédiger, dès l'année suivante, un « manifeste » dans lequel ils insistent sur l'actualité de leurs propositions. Mais, au-delà de sa fonction revendicatrice, ce texte témoigne des difficultés qui persistent au sein de ce mouvement d'éducation qui n'est, désormais plus le seul, à revendiquer un idéal de pédagogie moderne : « (...) plusieurs de nos membres sont assez embarrassés quand on leur demande : "Que représente la Ligue pour l'Éducation nouvelle ? En quoi ce qu'elle réclame diffère-t-il de ce qui est aujourd'hui acquis ?" »⁵⁴. Les réponses apportées à ces questions sont d'une portée très générale et relative aux nécessités d'une éducation plus « humaine » dans laquelle l'action du maître est décisive. L'idéal démocratique y apparaît, enfin, comme le nouveau leitmotiv de la LIEN qui semble se détacher, de plus en plus, des réalités pratiques des écoles nouvelles dont elle encourage pourtant la poursuite des expérimentations pédagogiques.

En cette fin des années trente, cette pédagogie semble, en effet, être écartée des débats, devant les problèmes bien plus impérieux que soulève l'avènement d'un second conflit mondial. En 1939, un nouveau projet de « congrès européen » de la LIEN est lancé⁵⁵. Alors que la ville de Paris est fortement pressentie, l'esprit dans le-

⁴⁸ Rawson Wyatt (1938) *A la recherche de la Liberté. Examen de la portée sociale de l'Éducation nouvelle*, préface Adolphe Ferrière, Paris : Fustier.

⁴⁹ Ferrière Adolphe (1938) « Livres. Wyatt Rawson. *A la recherche de la Liberté* », *Pour l'Ère nouvelle* 139 (214).

⁵⁰ Ferrière Adolphe, *Ibid.*, p. 214.

⁵¹ Ce « bureau central » de la LIEN fut fondé après le congrès d'Elseneur (1929) et pris demeure, à Londres, au 29, Tavistock Square.

⁵² Directeur de l'Institute of Education de Londres.

⁵³ En 1936, Henri Wallon y remplaça Henri Piéron qui y siégeait depuis 1929.

⁵⁴ Boyd W., Clarke F., Ensor B. et coll. (1937) « La Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle et le Monde Actuel » – *Pour l'Ère nouvelle* 131 (195).

⁵⁵ Il fait suite à celui annoncé aux États-Unis, dès janvier 1939, pour l'année 1940. Entre temps, un congrès de la LIEN est organisé, en 1937, à Melbourne (Australie) réunissant près de quinze mille personnes. Devant ce succès, les dirigeants de la LIEN envisagèrent d'en organiser, un autre, l'année suivante, en Amérique du Sud.

quel celui-ci est annoncé, rompt avec les usages dans le cadre de ce type de manifestation : « Il ne s'agit pas cette année d'attirer à un congrès de propagande pour les principes et méthodes d'Éducation nouvelle, le plus nombreux public possible. On voudrait grouper trois ou quatre cents éducateurs animés de l'esprit de progrès et leur demander d'examiner ensemble la part qui leur revient dans l'effort pour la défense des conditions sociales permettant le développement de la personnalité humaine »⁵⁶. Dans le même temps, les sections anglaise et américaine de la LIEN lancent, chacune, un « Manifeste pour la défense et la réalisation de la démocratie »⁵⁷.

Convaincue que les valeurs morales ne peuvent se développer que dans un ordre social démocratique, cette action vise à souligner l'importance d'une justice sociale internationale qui, jusqu'à présent, a échoué et a favorisé l'essor du fascisme et du nazisme sur la scène politique mondiale. Telle est également l'idée retenue par les organisateurs du Congrès européen qui adoptent comme thème général : « Les éducateurs et la réalisation de l'idéal démocratique » : « La Ligue pense, en effet, que seules les sociétés assurant à chacun le libre exercice de ses droits d'homme et de citoyen peuvent offrir un milieu favorable à l'application des principes d'Éducation nouvelle »⁵⁸. Mais, pour certains, le problème de cette crise est principalement du aux inégalités sociales qui ont servi ces types de régimes totalitaires. A Cheltenham, Célestin Freinet avait lancé un appel à la Ligue en ce sens, en reprochant ouvertement aux théoriciens de l'éducation de manquer de réalisme. A cet effet, il s'était, entre autre, attaqué au self-government qui, sous des formes contournées, réintroduisaient à l'école des règles et des codes de conduite dont la morale était fort discutable. Instituteur laïc, Célestin Freinet va également s'illustrer, en Angleterre, par son opposition farouche à toutes formes d'enseignement religieux à l'école. Si d'autres membres de la LIEN le rejoindront sur ce point, il incarnera, cependant, l'image la plus représentative d'un anticléricalisme radical, contribuant, ainsi, à entretenir, en France, le clivage doctrinal entre Éducation nouvelle et catholicisme⁵⁹.

CONCLUSION

Malgré les diverses tentatives de conciliation menées par les dirigeants de la LIEN, force est de constater que des désaccords de fond vont perdurer entre certains protagonistes de ce mouvement d'éducation. Dans ce contexte, ce ne sera ni le rattachement de La *Progressive Education Association* comme section américaine à la LIEN en 1932, ni celui du comité des *congrès internationaux d'Éducation morale*, à titre de commission de travail en 1937, qui permettront à cette Ligue de fédérer ses adhérents autour d'un programme commun. Les succès d'audience rencontrés par d'autres manifestations organisées par la LIEN, à la fin des années trente, ne suffiront

⁵⁶ Anonyme (1939) « Nouvelles de la ligue internationale. Un congrès en 1939 » – *Pour l'Ère nouvelle*, 143 (17).

⁵⁷ Collectif (1939) « Pour la défense et la réalisation de la démocratie. Manifeste de la Section anglaise de la Ligue Internationale pour Education Nouvelle » – *Pour l'Ère nouvelle* 143 (35-37).

⁵⁸ Collectif (1939) « Congrès européen de la Ligue internationale pour Education nouvelle » – *Pour l'Ère nouvelle* 145 (67-68).

⁵⁹ Voir Avanzini G. (1999) « Éducation nouvelle et christianisme » – *Cahiers Universitaires et Professionnels Angevins* 1 (9-20), et Gutierrez L. (2008) « L'Éducation nouvelle et l'enseignement catholique en France (1899-1939) » Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation (A. Savoye, dir.), Université de Paris VIII.

pas non plus à rétablir cette image d'une organisation internationale tirillée entre son désir de rassembler le plus grand nombre et celui de prendre en considération les orientations idéologiques de chacun de ses membres.

Laurent GUTTIERREZ

Institut supérieur de pédagogie
Institut catholique de Paris

Abstract : Institutional pedagogy comes from Freinet's pedagogy. The creation of a new trend in the sixties by Fernand Oury was soon perceived by activists as a withdrawal, if not as a scission. This scission, beyond the stakes of power among the leaders, is the consequence of the introduction of some tools that psychoanalysis lends to pedagogues in order to enlighten him about some phenomenons occurring in the classroom. This fresh look at the child and at the group generated other points of divergence between the two different pedagogies, in particular on all that is concerned with expression and creativity by the children. These points of divergence are nowadays intensified by the problems encountered by young teachers lacking authority and enticed by the rigour of institutional pedagogy, with the exception of the dimension of creative expression by the children, which is nonetheless a constitutive part of it. One is then entitled to wonder what remains of the construction erected by Ferdinand Oury, which links the present adepts of this pedagogy still have with Freinet's pedagogy and consequently to reconsider the foundations of it, far beyond the mere techniques, and even beyond the initial humanist values.

Keywords : New Education - Reform - Alternative - Ideology - Consensus- Survival.

Bibliographie complémentaire

- Avanzini G. (2003) « Scientificité, axiologie et argumentations chez les théoriciens de l'Éducation nouvelle » – *Revue Française de Pédagogie* 143 (53-59).
- Brehony K.-J. (2004) « A New Education for a New Era : The Contribution of the Conferences of the New Education Fellowship to the Disciplinary Field of Education 1921-1938 » – *Pædagogica Historica* 40, 5-6 (733-755).
- Haenggeli-Jenni B. (en préparation) *Éducation nouvelle et Sciences de l'éducation : face à face. Une appréhension francophone des enjeux éducatifs des années 1920-1940*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation, Université de Genève.
- Hameline D., Helmchen J. & Oelkers J. (1992) *L'Éducation nouvelle et les enjeux de son histoire*. Actes du colloque international des Archives Institut Jean-Jacques Rousseau, collection « Exploration ». Bern : Peter Lang.
- Hameline D. (2005) « Relater sa pratique ? Les tentations d'Adolphe Ferrière (1879-1960) : entre compte-rendu d'évaluation et libellé de propagande » – *Revue Française de Pédagogie* 153 (67-80).
- Hofstetter R. & Schneuwly B. (coord.) (2006) *Passion, Fusion, Tension. New Education and Educational sciences – Éducation nouvelle et Sciences de l'éducation (end 19th - middle 20th century – fin 19^e - milieu 20^e siècle)*. Berne : Lang.

LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE
(1921-1939)

- Jacquet-Francillon F. (2002) « Pour une histoire de l'Éducation nouvelle » – *Les Sciences de l'Éducation – Pour l'Ère nouvelle* 35, 4 (19-24).
- Les Sciences de l'Éducation – Pour l'Ère nouvelle* (2002) « 1922-2002 : Pour l'Ère nouvelle et l'Éducation nouvelle, 80 ans après » – 35, 4.
- Leroux-Yahiel M. (1983) *L'histoire du Groupe Français d'Éducation Nouvelle de 1922 à 1962*. Mémoire de Maîtrise d'Histoire Contemporaine sous la direction d'Antoine Prost, décembre. Université de Paris I.
- Ohayon A., Ottavi D. & Savoye A., (2004) *L'Éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*. Berne : Peter Lang.
- Selleck R.-J. W. (1968) *The New Education 1870-1914*. London : Sir Isaac Pitman & Sons.
- Steward W. (1972) *Progressives and Radicals in English Education 1750-1970*. London : Mac Millan.
- Tran -Trong N. (1969) *La pensée pédagogique d'Henri Wallon*. Paris : PUF.

Annexe I

PRINCIPES DE RALLIEMENT (Charte de 1921)

1. Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit ; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.
2. Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.
3. Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre court aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.
4. Chaque âge à son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres ; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.
5. La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.
6. La coéducation réclamée par la Ligue exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.
7. L'Éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable, de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

Annexe II

Nouvelle charte de la LIEN après le Congrès de Nice (1932)

La crise actuelle appelle la concentration à travers le monde entier de tous les efforts vers une éducation rénovée. En vingt ans, l'éducation pourrait transformer l'ordre social et instaurer un esprit de coopération capable de trouver des solutions aux problèmes de l'heure. A cela, nul effort national ne saurait suffire. C'est pourquoi la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle adresse un pressant appel aux parents, éducateurs, administrateurs et travailleurs sociaux pour qu'ils s'unissent en un vaste mouvement universel. Seule une éducation réalisant dans toutes les activités un changement d'attitude vis-à-vis des enfants peut inaugurer une ère libérée des concurrences ruineuses, des préjugés, des inquiétudes et des misères caractéristiques de notre civilisation présente, chaotique et dépourvue de sécurité. Une rénovation de l'éducation s'impose, basée sur les principes suivants :

1° L'Education doit mettre l'enfant en mesure de saisir les complexités de la vie sociale et économique de notre temps.

2° Elle doit être conçue de manière à répondre aux exigences intellectuelles et affectives des enfants de tempéraments variés et leur fournir l'occasion de s'exprimer en tout temps selon leurs caractéristiques propres.

3° Elle doit aider l'enfant à s'adapter volontairement aux exigences de la vie en société en remplaçant la discipline basée sur la contrainte et la peur des punitions par le développement de l'initiative personnelle et de la responsabilité.

4° Elle doit favoriser la collaboration entre tous les membres de la communauté scolaire en amenant maîtres et élèves à comprendre la valeur de la diversité des caractères et de l'indépendance d'esprit.

5° Elle doit amener l'enfant à apprécier son propre héritage national et à accueillir avec joie la contribution originale de toute autre nation de culture humaine universelle. Pour la sécurité de la civilisation moderne, les citoyens du monde ne sont pas moins nécessaires que les bons citoyens de leur propre nation.